

C

La vie devant soi

05.09-
24.10.20

Valérie Favre

Petit déjeuner
presse
Ve 04.09.20,
10h-12h

« (...) J'ai hésité un peu et puis j'ai demandé :
Monsieur Hamil, est-ce qu'on peut vivre sans amour ? »

Romain Gary, *La vie devant soi*

À l'occasion de l'ouverture d'une nouvelle galerie, dans une année au contexte étrange *La vie devant soi* apparaît comme un serment, une oraison indiquant le cap d'une nouvelle aventure. C'est aussi la réalisation de la promesse du retour, à Paris, de l'artiste Valérie Favre et la monstration de l'amitié indéfectible que lui porte son galeriste Christian Egger. Tourné vers l'avenir, le titre de l'exposition monographique renvoie, par ailleurs, à deux séries inédites de Valérie Favre : l'homonyme *La Vie devant soi* et *Le Bateau des poètes*.

À l'instar de celui qui se faisait appeler Emile Ajar, à qui elle emprunte le titre de son exposition, l'idée du « double je » est omniprésent chez Valérie Favre. Dans la galerie tout d'abord où plusieurs accrochages-décrochages seront opérés : offrant différents visages à l'exposition ainsi qu'une vision de la diversité de son œuvre. Dans son travail s'opère également des allers-retours entre des œuvres méthodiques, ponctuelles et intimes (on pense aux séries *Cosmos/Univers*, aux *Balls and tunnels* ou aux *Poulinières*) et de longues séries thématiques et référencées (comme les *Suicide series*) auxquelles les *Bateaux des poètes* semblent appartenir.

Cette dichotomie ne peut cependant pas tenir, tant l'œuvre de Valérie Favre est liée, reliée, connectée et pensée comme un système ou plutôt comme une constellation. C'est cette même voute étoilée qui peuple les ciels et les fonds de ses toiles et de ses « univers ». À la manière de ces poètes embarqué.e.s qui passent d'un vers à l'autre, l'artiste lie une série d'œuvres à une autre offrant à l'ensemble de son travail cet équilibre si cher à l'art de la prose. Ainsi on retrouve, dans ses toiles, ses compagnes et compagnons de routes éternel.le.s (Georges Bernanos, Paul Celan, Sarah Kane, Virginia Woolf, Robert Walser,...) pour certain.e.s déjà présent.e.s dans des travaux plus anciens (La série des « suicides ») mais aussi de nouvelles figures comme par exemple Dalida, Marina Tsvetaeva et d'autres que l'artiste a décidé d'intégrer dans ses œuvres au fil de ses lectures et de l'enrichissement de son corpus de vies d'artistes.

Une histoire d'amour s'écrit donc dans cette exposition. Avec la littérature certes mais aussi avec un médium : celui de la peinture. Une peinture avec laquelle Valérie Favre compose passant ici de la tempera à l'huile, des aplats aux modelés, du cerne net à la matière aérienne, plus diluée. Judicieusement appliqués par l'artiste, chaque effets, chaque manières servent alors le tableau. C'est aussi là que réside la force des œuvres de l'artiste : dans leurs capacités à jouer avec leur matérialité. Dans cet élan, les œuvres de la série des *Vie devant soi* (d'après le panneau de Aelbert van Ouwater, *La résurrection de Lazare*, vers 1450-60) apparaissent radicalement picturales. La matière s'y exprime, se transcende et dans son ascension nous invite à prendre de la hauteur, à regarder au-delà : devant soi.

Née en 1959 à Evilard (Suisse), Valérie Favre poursuit initialement une carrière d'actrice au théâtre et au cinéma avant de se lancer dans la peinture. Devenue par la suite une des artistes les plus en vue des années 1990, l'artiste neuchâteloise alors établie à Paris, quitte la France pour rejoindre la scène artistique berlinoise et devient notamment professeure à l'Akademie der Künste de Berlin (UdK).

Adeptes d'une figuration libre, l'artiste ouvre de nouvelles perspectives narratives et conceptuelles dans son travail. Intéressée par les rapports entre la fiction et la réalité, le jeu et la vie, la domination et l'impuissance; les contraires, la résistance et l'inquiétude sont autant d'éléments constitutifs de la pensée de Valérie Favre. À travers son regard pictural s'invitent divers protagonistes présentés dans des espaces dessinés et assemblés par montage. À ce travail expérimental s'ajoute des éléments puisés de l'histoire de l'art (allégories, symboles, etc.), ainsi que des références cinématographiques, formant un réseau complexe de références. Saltimbanques, créatures imaginaires, fantômes, symboles mystérieux, autoportraits et citations: le spectateur est invité à plonger dans l'espace pictural comme dans un récit qui se joue à l'infini.¹ Par ailleurs, Valérie Favre organise l'espace de son image, comme dans de grands tableaux de théâtre, l'artiste plaçant les scènes de ses dessins dans des cadres. Et de la même manière que ses peintures, ses dessins sont organisés en séries exécutées sur plusieurs années.²

En 2015, l'exposition monographique «Valérie Favre, la première nuit du monde » au Musée d'art

moderne et contemporain de Strasbourg ainsi que celle organisée à la Kunsthalle van der Heydt à Wuppertal en 2016, consacrent véritablement son œuvre, soulignant son importance au sein de la création actuelle. En 2017, une exposition personnelle lui est vouée au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (MAHN) et en 2018, la Neue Gladbeck Galerie lui consacre une exposition personnelle intitulée «Le désir d'éternité, un arrangement». En 2019, Valérie Favre prend part à une exposition collective au Deutscher Bundestag célébrant les 100 ans de droit de vote aux femmes allemandes ainsi qu'à Bergen Assembly, la triennale de Bergen en Norvège.

Valérie Favre a dès les années 1990 bénéficiée de plusieurs expositions solos et collectives d'envergure, telles que: «La Reine Malerei», Kunsthaus de Dresde (1998); «Operette», Kunstverein Ulm (2008); «Visions», exposé au Kunstmuseum de Lucerne, ainsi qu'au Carré d'Art - Musée d'Art Contemporain de Nîmes (2009); «Art Kabinett», Art Basel Miami Beach, Miami (2011); «Selbstmord / Suicide», Neuer Berliner Kunstverein, Berlin (2013); «Valérie Favre», Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel (2017), «100 Jahre Frauenwahlrecht, 19+1 Künstlerinnen», Deutscher Bundestag, Berlin (2019), «Actually, the Dead are not Dead», Bergen Assembly, Norway (2019), «Actually, the Dead are not Dead», Württembergischer Kunstverein, Stuttgart (2020), «How to survive», Sprengel Museum, Hannover, (2020), «Valery / Plattform I / Exil», Galerie Pankow, Berlin (2020).

Plus d'informations: <https://www.valeriefavre.net/>

- 1 Site internet du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (MAHN), exposition Valérie Favre: <https://www.mahn.ch/expo-valerie-favre>
- 2 Fühlbrugge Heike et al.: «Valérie Favre - La première nuit du monde», Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, ed. Musées de Strasbourg, Gand (Belgique), 2015.